

## **DEPISTAGE DU CANCER DE LA PROSTATE**

### **L'Union des médecins libéraux pratique la " dé-désinformation "**

**La démarche serait une première en France : l'Union régionale des médecins libéraux vient de lancer une campagne de " dé-désinformation " du grand public à propos du dépistage du cancer de la prostate.**

**On connaissait l'information et son contraire, la désinformation. Voici que l'Union régionale des médecins libéraux (URML), plus précisément sa section généraliste, lance la " dé-désinformation ". Depuis quelques jours elle diffuse dans les deux principaux quotidiens locaux des encarts publicitaires invitant à la prudence vis à vis du dépistage du cancer de la prostate par le dosage du taux de PSA (1).**

**Cet examen sanguin est courant ; l'Association française d'urologie le préconise (accompagné d'un toucher rectal) aux hommes à partir de cinquante ans. Pourtant " l'efficacité du dépistage systématique du cancer de la prostate n'est pas à ce jour prouvée, souligne l'URML. Ce type de dépistage présente actuellement plus d'inconvénients que d'avantages pour le patient en raison de ses nombreux effets négatifs, et sans qu'un bénéfice réel en terme de nombre de décès ait été démontré, même en cas de cancer ".**

### **" Des données et des preuves scientifiquement validées "**

**Le message, qui se veut " informatif et non polémique", s'adresse au grand public ; il invite les patients concernés à en discuter avec leur médecin traitant : si le dépistage doit être pratiqué, c'est " en toute connaissance de cause " et " selon des données et des preuves scientifiquement validées", insiste l'Union.**

**Dans le même temps, celle-ci a adressé un courrier aux généralistes expliquant sa démarche. Elle y relève que, bien qu'officiellement la France ne préconise pas le dépistage généralisé du cancer de la prostate par le dosage du taux de PSA, " de nombreux médias incitent à le faire, ce qui met dans l'embarras bon nombre de**

médecins ". La lettre renvoie aussi à plusieurs sites internet utiles sur la question.

Ce type de campagne est nouveau. " C'est la première fois en France qu'est publiée une information médicale payée par les propres cotisations des médecins", affirme le docteur Philippe de Chazournes, généraliste à l'initiative du projet.

### " Perte de crédibilité "

Face aux demandes de leurs patients, " les médecins sont souvent mis devant le fait accompli, surtout si l'information vient d'un grand professeur", note le praticien en évoquant aussi les conflits entre intérêts commerciaux et intérêts médicaux.

Dans ce genre de situation, " on perd beaucoup de temps en explications envers nos patients si on n'est pas d'accord avec ces informations ; on suscite leur méfiance et on a même une perte de crédibilité en remettant en cause ce que disent les grands professeurs", décrit le généraliste dionysien. Pour lui " le médecin de terrain ne doit pas être un simple exécutant mais un relais critique des informations qu'il reçoit ".

Pour justifier son message, le docteur de Chazournes a épluché la littérature médicale, à commencer par celle publiée par la Haute autorité de santé (HAS), dont il est l'un des deux correspondants locaux.

Pourtant " il nous arrivera peut-être d'aller à l'encontre des avis de la HAS", n'hésite pas à affirmer le médecin. Après le dosage du taux de PSA, le groupe de travail (2) qu'a mis en place la section généraliste de l'URML entend en effet poursuivre la même démarche sur d'autres thèmes de santé publique très médiatiques.

" Le prochain devrait être le traitement substitutif de la ménopause. Le budget qu'a consenti l'Union (il y a déjà deux ans) permet de lancer six campagnes de presse, précise le docteur de Chazournes.

Au niveau national, le collectif Formindep, créé en 2004 pour promouvoir " une information médicale indépendante au service des seuls professionnels de santé et des patients", a vu dans la campagne de l'URML " une première initiative courageuse et salubre de la part d'une institution médicale, qui mérite d'être saluée, encouragée et surtout étendue largement ".

**Hervé SCHULZ (1) La PSA (prostate specific antigen) est une substance fabriquée par la prostate, présente dans le sang des hommes. Ce marqueur de l'activité de la prostate est dosé par simple prise de sang. (2) Outre le docteur de Chazournes, le groupe se compose des docteurs Bettoum, Bogo, Der Kasbarian et Bachun. Un pharmacien pourrait également y participer.**

